

Sortir de la médiocrité

Je ne saurais renoncer à répliquer à la réponse de Jacques Poget à Mme Waridel relative au Musée à Vidy. En effet, comme MM. Reymondin et Thévoz, l'éditorialiste ne fait que tomber dans la manie bien vaudoise qui consiste à faire comme si le temps n'existait pas dans sa substance et le travail créateur même. Concours international et exposition publique des projets il y eut au Musée cantonal, le tout grâce à une procédure en diverses étapes. Mais non, rien n'y fait. Dans ce foutu canton, l'on fait comme si de rien n'avait été, et on joue les importants en repartant sans vergogne à zéro, chiffre trop symbolique pour ne pas être local.

Car l'on se moque éhontément d'un fait rigoureusement unique dans ce canton. Des collectionneurs qui s'accordent pour offrir un ensemble d'œuvres là où le Retour à l'Ordre impénitent a obstinément fait le vide quant aux forces vives de l'art du XX^e siècle partout ailleurs agréées, cela mérite les Calendes vaudoiso-grecques? Une fois encore? Avoir traîné dans la boue René Berger, puis Erika Billleter («l'Allemande», sic), cela ne suffit pas à la honte des Vaudois? Multiplier les manœuvres dilatoires en allant, pour certains, jusqu'à accuser les collectionneurs de «chantage» (sic), faire la fine bouche alors que d'autres instances seraient ailleurs prêtes à accueillir ces donations, cela laisse froid nos



L'INVITÉ
JEAN CURCHOD
PROFESSEUR
D'HISTOIRE
DE L'ART

«Donner le goût de l'art ici ma vie durant pour voir régner le désert comme seule identité vaudoise? Pouah!»

beaux parleurs? Etre ouverts et citoyens, cela générât ces nombrils? Jusqu'à quand?

Trente-cinq volées de gymnasiens de l'Est vaudois au CESSEV, onze déjà d'étudiants à l'ECAL et septante futurs enseignants l'an dernier à la HEP, voilà une ample succession de Vaudois qui, s'étant ouverts à l'art, autorise ma colère contre les saccageurs patentés d'un projet mené au terme de l'étude de seize sites lausannois. Il fut même élaboré dans les limites financières du canton, par ailleurs élargies... grâce, là encore, aux susdits mécènes. Mais non, le chiotage l'emporte, la mauvaise foi comme l'absence de souffle, laissons pisser Azor à Ouchy et re-

conduire le seul art ici bien vu, celui d'éconduire ceux qui veulent sortir ce canton de son historique médiocrité en la matière.

Voilà l'apport de nos chichiteux grands remanieurs de Rumine devant l'Éternel et de nos Malraux de sous-préfecture! Faiseurs de vide en tous genres, saboteurs de générosité sans vergogne, je m'engage à me battre avec l'État de Vaud, si longtemps mon employeur, contre les rabat-joie et tous ceux qui font que des amateurs d'art d'ici et d'ailleurs sont stupéfaits de la médiocrité du cru. Donner le goût de l'art ici ma vie durant pour voir régner le désert comme seule identité vaudoise? Pouah!

PS: Un mot encore sur «malicieux pamphlétaires»* et votation sur le «cercle magique à la Riponne»**. Croit-on les services de l'État assez sots pour n'avoir pas d'abord étudié le maintien du musée à sa place? De plus, la générosité des collectionneurs (œuvres et part financière pour la construction du musée), exige autre chose que dandys et autres délais, qui font le jeu des garants de la virginité du neurone. Picasso, Klee, de Kooning ou Baselitz partout souhaités? Oui, Vaudois: joie!

*MM. Reymondin et Thévoz, cités par J. Poget

** Proposition d'extension du musée autour du Palais de Rumine

Le château de Chillon est-il illégal?

Si on suit les raisonnements des opposants au projet de nouveau musée des Beaux-Arts, le Château de Chillon devrait être démolit!

En effet, il est à moins de 20 mètres des rives du lac, il est trop haut, il est aussi trop large, le cheminement au bord du lac est interrompu. Bref, il n'est absolument pas réglementaire.

Plus sérieusement, il est primordial d'établir la différence entre des constructions réalisées par des particuliers et une réalisation exceptionnelle d'utilité publique. On ne peut comparer un château du Moyen Âge, ou un musée public, à un quelconque immeuble locatif. Il est incroyable que tout projet, d'une certaine envergure, voire d'une certaine audace, rencontre à notre époque systématiquement des oppositions. Certes, les Ducs de Savoie n'avaient demandé à personne l'autorisation de construire Chillon. Mais ne tombons pas dans l'excès contraire. Les opposants arguent de la création d'un précédent. Est-ce à dire que si le musée se construit, chacun pourra au nom de l'équité construire sa petite villa au bord de l'eau?

La critique s'acharne aussi sur l'architecture massive du projet. Comment juger de l'esthétique définitive sur la base d'une petite maquette et d'un



L'INVITÉ
XAVIER KOEB
DÉPUTÉ SOCIALISTE

«Les Lausannois préfèrent-ils garder les WC pour chiens des terrains de Bellerive?»

(mauvais) photomontage réalisé pour le seul concours? Alors que les façades seront en pierre claire, lumineuses, percées d'ouvertures découpant de vrais tableaux avec les vues sur le lac. Que diraient les opposants si c'était Frank Gehry qui avait concocté un projet semblable au Musée Guggenheim à Bilbao? Cette gigantesque construction métallique au bord de l'eau a permis la mise en valeur des rives industrielles et polluées de la rivière Nervion. Par contre, ces opposants acceptent sans rechigner la prolifération des zones de villas qui défigurent sérieusement le paysage vaudois.

Le problème est que si le musée était déplacé en ville, à Rumine ou à Chauderon, il serait alors controversé par les amoureux du quartier et des chats de gouttière.

Le Musée Beyeler est perdu aux confins du canton de Bâle, près de la frontière allemande. Pour autant il ne désemplit pas depuis son ouverture en 1994.

Il faut beaucoup de courage et de persévérance à nos autorités pour faire passer un projet générateur de dynamisme culturel et économique. Les Lucernois ont eu moins de problèmes avec leur Centre de Culture et de Congrès. Qui peut maintenant regretter la réalisation de Jean Nouvel à proximité du Kappelbrücke et surplombant la rive du lac?

Ne tergiversons pas encore dix ans. Nos magnifiques peintures de François Boccion, Eugène Burnand ou Charles Gleyre méritent mieux que les caves empoussiérées de Rumine. Sachons adapter notre amour des lois à un projet exceptionnel. Les Lausannois seraient la risée de la Suisse en laissant passer la chance de pouvoir enfin présenter correctement les chefs-d'œuvre de la collection Planque (Renoir, Monet, Picasso, etc.) Mais peut-être préfèrent-ils garder les WC pour chiens que sont actuellement les terrains vagues entre la Sa-grave et les bains de Bellerive?